

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

QUARANTIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

L'établissement de l'Eglise de Jésus-Christ a donc été, pour tout observateur attentif qui ne se laisse pas aveugler volontairement par la passion, un fait tellement prodigieux et supérieur à tout pouvoir créé, que nul homme ne sera excusable de l'avoir méconnu, à moins d'avoir passé toute sa vie parmi les nations tout-à-fait étrangères à la civilisation chrétienne. Cependant, Dieu a voulu que sa créature intelligente et libre put refuser son assentiment à la révélation de sa volonté, en lui laissant de fallacieux prétextes pour étayer ses mauvais penchants ; c'est pourquoi il a permis à Satan de continuer la guerre entreprise contre le Verbe, dès l'aurore de la création.

Mystère insondable ! En étudiant la nature de l'ange, nous avons reconnu sa supériorité incalculable sur celle de l'homme, et surtout sa haute intelligence qui dépasse tout ce que nous pouvons concevoir. Nous savons, en outre, que Lucifer est l'un des plus parfaits qui soient sortis des mains du Créateur. Comment se fait-il qu'il ait pu et qu'il puisse encore nourrir l'espoir de remporter quelque avantage sur Celui de qui il tient tout son être ? Le moins lettré des chrétiens, s'il a une foi vive, comprend clairement qu'étant une créature, chaque instant de son existence, chaque battement de son cœur, chaque mouvement de sa volonté, dépend totalement de son Créateur, et qu'il cesserait d'être si l'être ne lui était conservé, c'est-à-dire si Dieu ne continuait pas à chaque instant de le créer : la conservation n'étant évidemment que l'acte créateur continué. Voilà le point fondamental de l'humilité, base essentielle de toute vertu.

L'homme charnel reste étonné à la vue de cette humilité profonde que l'on observe chez les saints, et spécialement chez Celle qui est leur Reine à tous ; il va même jusqu'à regarder cette vertu comme une pieuse exagération. Et pourtant, un peu de réflexion suffit à se démontrer avec évidence que la créature, si parfaite soit-elle, ne fait qu'un acte raisonnable en s'anéantissant devant Dieu, comme étant infiniment indigne de ses dons et dans l'impossibilité absolue de lui rendre de dignes actions de grâces pour les bienfaits reçus, c'est-à-dire de tout ce qu'elle est et de tout ce qu'elle a. Ce n'est pas la Vierge Immaculée qui aurait jamais pu seulement songer qu'il fut possible d'acquiescer quelque bien, de n'importe quel ordre, en offensant Celui qui est la source unique de tout bien, en dehors duquel ne se trouve